

Le prophète – notes de lecture

Auteur de « Le Prophète »	Khalil Gibran, 1923
Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	Olivier Tempéreau, 2023 • https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier • olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plait, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Pour autant, dans le cas présent, la trame, toute simple (l'auteur passe en revue un certain nombre de thèmes, en distillant, pour chacun, de belles sagesses spirituelles), est absolument inchangée.

Je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins.

Je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TEEEEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Sommaire

P 24 : amour	4
P 29 : mariage	4
P 32 : enfants	4
P 35 : don	4
P 39 : nourriture et boisson	5
P 41 : travail	5
P 45 : joie et tristesse	5
P 47 : les maisons	6
P 50 : le vêtement	6
P 52 : l'achat et la vente	6
P 54 : crimes et châtiment	7
P 60 : les lois	7
P 63 : liberté	7
P 66 : raison et passion	7
P 69 : la douleur	8
P 72 : connaissance de soi	8
P 74 : l'enseignement	8
P 76 : l'amitié	8
P 78 : la parole	9
P 80 : le temps	9
P 82 : le bien et le mal	9
P 85 : la prière	9
P 88 : le plaisir	10
p 92 : la beauté	10
P 95 : la religion	10
P 98 : la mort	10
P 101 : l'homme passe infiniment l'homme (titre ajouté)	11

P 24 : amour

- Il vous bat pour vous dénuder, il vous passe au tamis pour vous libérer de votre bale, il vous passe au moulin jusqu'à vous blanchir, il vous pétrit jusqu'à vous rendre malléable ; et alors, il vous livre à son feu sacré, afin de faire de vous le pain sacré du festin sacré de Dieu.
- Mais si, dans votre frayeur, vous ne cherchez que la paix de l'amour et les plaisirs de l'amour, alors il vaudrait mieux quitter l'aire de battage de l'amour.

P 29 : mariage

- Aimez-vous l'un l'autre, mais de l'amour ne faites pas des chaînes : qu'il soit plutôt une mer se mouvant entre les rives de vos âmes.
- Restez l'un avec l'autre, mais pas trop près l'un de l'autre, car les piliers du temple sont éloignés entre eux.

P 32 : enfants

- Vos enfants ne sont pas vos enfants : ils sont fils et filles du désir de Vie en lui-même.
- Vous êtes les arcs qui projettent vos enfants telles des flèches vivantes. L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et Il vous courbe avec toute Sa force pour que Ses flèches aillent vite et loin. Que cette courbure, dans les mains de l'Archer, tende à la joie. Car comme Il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc qui est stable.

P 35 : don

- C'est lorsque vous donnez de vous-même que vous donnez vraiment.
- Qu'est-ce que la crainte de la misère sinon la misère elle-même ?
- Il y a ceux qui ont peu et qui donnent tout. Ceux-ci ont foi dans la vie et leur coffre n'est jamais vide.
- Il y a ceux qui donnent sans éprouver de peine à donner, sans y chercher non plus ni joie ni conscience de leur vertu. Ils donnent comme là-bas, dans la vallée, le myrte exhale son parfum dans l'air.
- Il est bon de donner quand on le demande, mais il est encore meilleur de donner par discernement, quand on ne le demande pas.
- Tout ce que vous avez sera donné un jour. Donnez donc maintenant afin que je moment de donner soit le vôtre et non celui de vos héritiers.
- Y aurait-il mérite plus grand que celui qui réside dans le courage et l'audace, voire la charité de recevoir ?
- C'est la vie qui donne à la vie, tandis que vous n'êtes qu'un témoin qui vous considérez comme un donateur.

P 39 : nourriture et boisson

- Puisque vous devez tuer pour manger, faites que ce soit un acte de dévotion.
- Que les purs et les innocents des forêts et des plaines soient sacrifiés à ce que l'homme a de plus pur et de plus innocent encore.
- Lorsque vous tuez un animal : « ton sang et mon sang ne sont rien que la sève qui nourrit l'arbre céleste ».
- Lorsque vous plantez vos dents dans une pomme : « tes pépins vivront en mon corps, et ensemble nous nous réjouirons en toute saison ».

P 41 : travail

- Vous travaillez pour marcher d'un même pas avec l'âme de la terre.
- Rester oisif, c'est devenir étranger aux saisons et s'écartez de la procession de la vie qui avance vers l'infini.
- La vie est ténèbres sans désir ardent ; tout désir ardent est aveugle sans connaissance ; toute connaissance est vaine sans travail ; tout travail est vide sans amour.
- Lorsque vous travaillez avec amour, vous liez vous-mêmes à vous-mêmes, et aux uns, et aux autres, et à Dieu.
- Travailler avec amour,
 - c'est construire une maison avec affection, comme si votre bien-aimée devait l'habiter ;
 - c'est lester toute chose que vous façonnez du souffle de votre propre esprit ;
 - c'est savoir que tous les bienheureux morts sont là, près de vous, et vous regardent.
- Le travail est l'amour rendu visible.

P 45 : joie et tristesse

- Plus la tristesse creusera profond dans votre être, plus vous pourrez contenir de joie.
- La joie et la tristesse sont inséparables : quand l'une est assise seule avec vous à votre table, n'oubliez pas que l'autre est endormie sur votre lit.
- Comme les balances, vous êtes suspendu entre votre joie et votre tristesse. C'est seulement quand vous êtes vide que vous êtes immobile et à l'équilibre.

P 47 : les maisons

- Votre maison est votre corps élargi.
- Que les vallées soient vos rues et les verts chemins vos ruelles, que vous puissiez vous chercher l'un l'autre à travers les vignes et rentrer avec un parfum de terre dans vos vêtements.
- Mais ces choses-là ne sont pas pour maintenant : la peur a poussé vos aïeux à vous rassembler trop serrés. Les murs de votre cité sépareront encore quelque temps vos foyers de vos champs.
- Que gardez-vous avec des portes si solidement fermées ? ne s'y trouve-t-il que le confort, la soif de confort, cette chose furtive qui entre dans la maison en invitée, puis qui devient l'hôte, et puis le maître ? Elle tourne en dérision vos sentiments les plus justes et les couche dans de l'ouate, tels des vases fragiles.
- La soif de confort tue l'ardeur de l'âme, et suit alors ses funérailles en ricanant.
- Votre maison ne sera pas une ancre, mais un mat. Vous ne replierez pas vos ailes pour passer la porte.
- Ce qui en vous est infini occupe la demeure céleste dont la porte est la brume matinale et dont les fenêtres sont les chants et les silences de la nuit.

P 50 : le vêtement

- Puissiez-vous laisser plus de votre peau et moins de vos habits aller à la rencontre du soleil et du vent.
- Certains disent : « c'est le vent du nord qui a tissé les habits que nous portons. Et moi je dis : « oui, ce fut le vent du nord, mais la honte a été son métier et le ramollissement de nos nerfs son fil ».
- La terre prend plaisir à sentir vos pieds nus et les vents aspirent à jouer avec vos cheveux.

P 52 : l'achat et la vente

- C'est en troquant les dons de la terre que vous trouverez l'abondance et serez rassasiés.
- Mais si l'échange n'est pas fait avec amour et en bonne justice, alors il mènera les uns à la cupidité et les autres à souffrir de la faim.
- Invoquez le maître esprit de la terre, qu'il vienne parmi vous et sanctifie les balances et les calculs qui mesurent les valeurs entre elles.
- Et avant de quitter la place du marché, veillez à ce que personne ne s'en aille les mains vides.

P 54 : crimes et châtiment

- Votre Moi divin reste à jamais pur et sans tâche. Mais il n'habite pas seul votre être : une grande part de vous est encore homme.
- La victime n'est pas innocente des actes du malfaiteur ; tout comme le fil noir et le fil blanc sont tissés ensemble.
- Si l'un de vous passe en jugement l'épouse infidèle, qu'il pèse aussi sur la balance le cœur de son mari.
- Si l'un de vous veut planter sa hache dans l'arbre du mal, qu'il regarde donc ses racines. Il trouvera les racines du bon et du mauvais, de l'arbre couvert de fruits comme de l'arbre sans fruits, toutes entrelacées les unes avec les autres.

P 60 : les lois

- Vous vous plaisez à édicter des lois, mais vous vous plaisez encore plus à les tourner.

P 63 : liberté

- J'ai vu les plus libres d'entre vous porter leur liberté comme un joug.
- Ce que vousappelez liberté est la plus solide des chaînes.
- Vous serez vraiment libres, non pas lorsque vos jours seront sans souci, et vos nuits sans désir ni peine, mais plutôt lorsque votre vie sera enrobée de toutes ces choses, et que vous vous élèverez au-dessus d'elles, nus et sans entraves.
- Si c'est d'une inquiétude dont vous voulez vous délivrer, cette inquiétude a été choisie par vous plutôt qu'imposée à vous. Si c'est une crainte que vous voulez dissiper, le siège de cette crainte est dans votre cœur, et non pas dans la main que vous craignez.

P 66 : raison et passion

- La raison et la passion sont le gouvernail et la voile de votre âme de marin.
- Considérez votre jugement et vos appétits comme deux hôtes que vous abritez dans votre maison et que vous aimez.
- Dans les collines, Dieu se repose sur la raison.
- Quand vient la tempête, Dieu se meut dans la passion.

P 69 : la douleur

- Comme le noyau du fruit doit se briser pour offrir son cœur au soleil, ainsi devez-vous connaître la douleur.
- Une grande part de votre douleur a été choisie par vous : c'est l'amère potion avec laquelle le médecin qui est en vous guérit votre moi malade. Buvez son remède en paix et en silence ; car sa main, bien qu'elle soit rude et lourde, est guidée par la main affectueuse de l'Invisible.

P 72 : connaissance de soi

- Vous voudriez connaître avec des mots ce que vous avez toujours connu en pensée.
- Ne fouillez pas dans les profondeurs de votre connaissance avec une perche ou une sonde, car le moi est une mer infinie qui ne se laisse pas mesurer.

P 74 : l'enseignement

- Le maître ne vous invitera pas à entrer dans le logis de sa sagesse, mais vous conduira bien plutôt jusqu'au seuil de votre propre esprit.
- Car les visions qui appartiennent à l'un ne prêtent pas leurs ailes à l'autre.

P 76 : l'amitié

- Votre ami est le champ que vous ensemencez avec amour et moissonnez avec reconnaissance.
- Quand il garde le silence, votre cœur ne cesse pas d'écouter son cœur.
- Lorsque vous vous séparez de votre ami, vous ne souffrez pas, car ce que vous aimez le plus en lui peut vous apparaître plus distinct en son absence.
- Que le meilleur de vous-même soit pour votre ami.
- P 108 : La bonté qui se regarde dans le miroir se transforme en pierre.
- P 108 : Et bien que j'aie mangé des baies dans les collines alors que vous auriez voulu me voir assis à votre table ; et que j'aie dormi sous le portique du temple alors que vous m'auriez abrité avec joie ; n'était-ce cependant pas votre sollicitude affectueuse pour mes jours et mes nuits qui rendait la nourriture douce à ma bouche et enveloppait mon sommeil de visions ?

P 78 : la parole

- Dans beaucoup de vos discours, la pensée est à moitié assassinée ; car la pensée est un oiseau de l'espace qui, dans la cage des mots, peut déployer ses ailes mais ne peut pas voler.
- Vous parlez quand vous cessez d'être en paix avec vos pensées. Il y a ceux qui ont la vérité en eux, mais ne la mettent pas en mots. Dans la poitrine de ceux-ci, l'esprit habite un silence harmonieux.
- P 110 : Si ces mots sont vagues, ne cherchez pas à les préciser : la vie, et tout ce qui vit, est conçu dans le brouillard et non dans le cristal.

P 80 : le temps

- Vous voudriez mesurer le temps qui est sans mesure.
- Du temps, vous voudriez faire un ruisseau et le regarder couler, assis sur la rive.
- Pourtant, l'intemporel en vous est conscient de l'intemporalité de la vie.

P 82 : le bien et le mal

- Qu'est-ce que le mal, sinon le bien torturé par sa propre faim et sa propre soif ?
- Vous êtes bons par d'innombrables chemins, et vous n'êtes pas mauvais quand vous n'êtes pas bons : vous êtes seulement trainards et paresseux,
 - vous êtes bons si vous vous efforcez de donner de vous-mêmes. Cependant, vous n'êtes pas mauvais si vous cherchez un profit pour vous-mêmes.
 - vous êtes bons si vous marchez d'un pas hardi vers votre but. Cependant, vous n'êtes pas mauvais si vous allez en boitant.
- P 105 : Vous juger sur vos échecs, c'est reprocher aux saisons leur inconstance.

P 85 : la prière

- Qu'est-ce que la prière sinon l'expansion de votre être dans l'éther vivant ?
- Lorsque vous priez, vous rencontrez dans les airs ceux qui prient à cette même heure.
- Qu'il vous suffise d'entrer dans le temple invisible, car si vous entrez dans ce temple :
 - sans autre but que de solliciter, vous ne recevrez pas ;
 - pour vous humilier, on ne vous relèvera pas ;
 - pour mendier au bénéfice des autres, vous ne serez pas entendu.
- Dieu n'écoute pas les mots, sauf quand Lui-même les prononce par vos lèvres.

P 88 : le plaisir

- Le plaisir est un chant de liberté, mais il n'est pas la liberté.
- Certains
 - de vos jeunes recherchent le plaisir comme s'il était tout. Qu'ils creusent la terre à la recherche de racines et trouvent un trésor !
 - de vos anciens se rappellent leur plaisir comme des fautes commises. Qu'ils se rappellent leurs plaisirs avec la même gratitude que la récolte d'un été ;
 - fuient tout plaisir, voulant éviter de négliger l'esprit ou de l'offenser. Quel est-il, celui qui peut offenser l'esprit ? En refusant le plaisir, vous ne faites souvent qu'entreposer le désir dans les replis de votre être
- Soyez dans vos plaisirs comme la fleur et l'abeille.

p 92 : la beauté

- la beauté est la vie lorsque la vie dévoile son visage divin. Mais vous êtes la vie, et vous êtes le voile.

P 95 : la religion

- Ai-je parlé d'autre chose aujourd'hui ?
- Qui peut distinguer sa foi de ses actes ou sa conviction de ses occupations ? Qui peut étaler ses heures devant lui et dire : « ceci est pour Dieu et ceci est pour moi-même ».
- Votre vie de chaque jour est votre temple et votre religion.
- Celui qui porte sa moralité comme son plus beau vêtement ferait mieux d'aller nu.
- Celui qui règle sa vie sur des principes moraux met en cage son oiseau-chanteur.
- Si vous voulez connaître Dieu, vous le Verrez jouant avec vos enfants.

P 98 : la mort

- Comment trouveriez-vous le secret de la mort si vous ne cherchez pas au cœur de la vie ?
- Car la vie et la mort sont un, comme sont un le ruisseau et la mer.
- P 107 : Quand vous passez près du champ où vous avez couché vos ancêtres, regardez bien et vous vous verrez, vous-mêmes et vos enfants, dansant main dans la main.

P 101 : l'homme passe infiniment l'homme (titre ajouté)

- Quelque chose vint à moi, encore plus doux que le rire et plus vif que le désir : c'était l'infini en vous.
- L'homme immense... quelles distances l'amour peut-il parcourir qui ne soient pas dans cette immense sphère ?
- Cet homme immense est en vous.
- J'ai trouvé ce qui est plus grand que la sagesse : c'est un esprit ardent accumulant en vous toujours plus de lui-même. Tandis que vous, inattentifs à son expansion, déplorez le déclin de vos jours. C'est la vie en quête de vie dans les corps que la tombe effraie.
- Vous n'êtes pas enfermés dans vos corps ni emprisonnés dans des maisons ou des champs : ce qui est vous habite plus haut que la montagne et vagabonde avec le vent.
- Celui qui paraît en vous le plus faible et le plus déroutant est le plus fort et le plus résolu. N'est-ce pas votre respiration qui a dressé et durci votre ossature ?